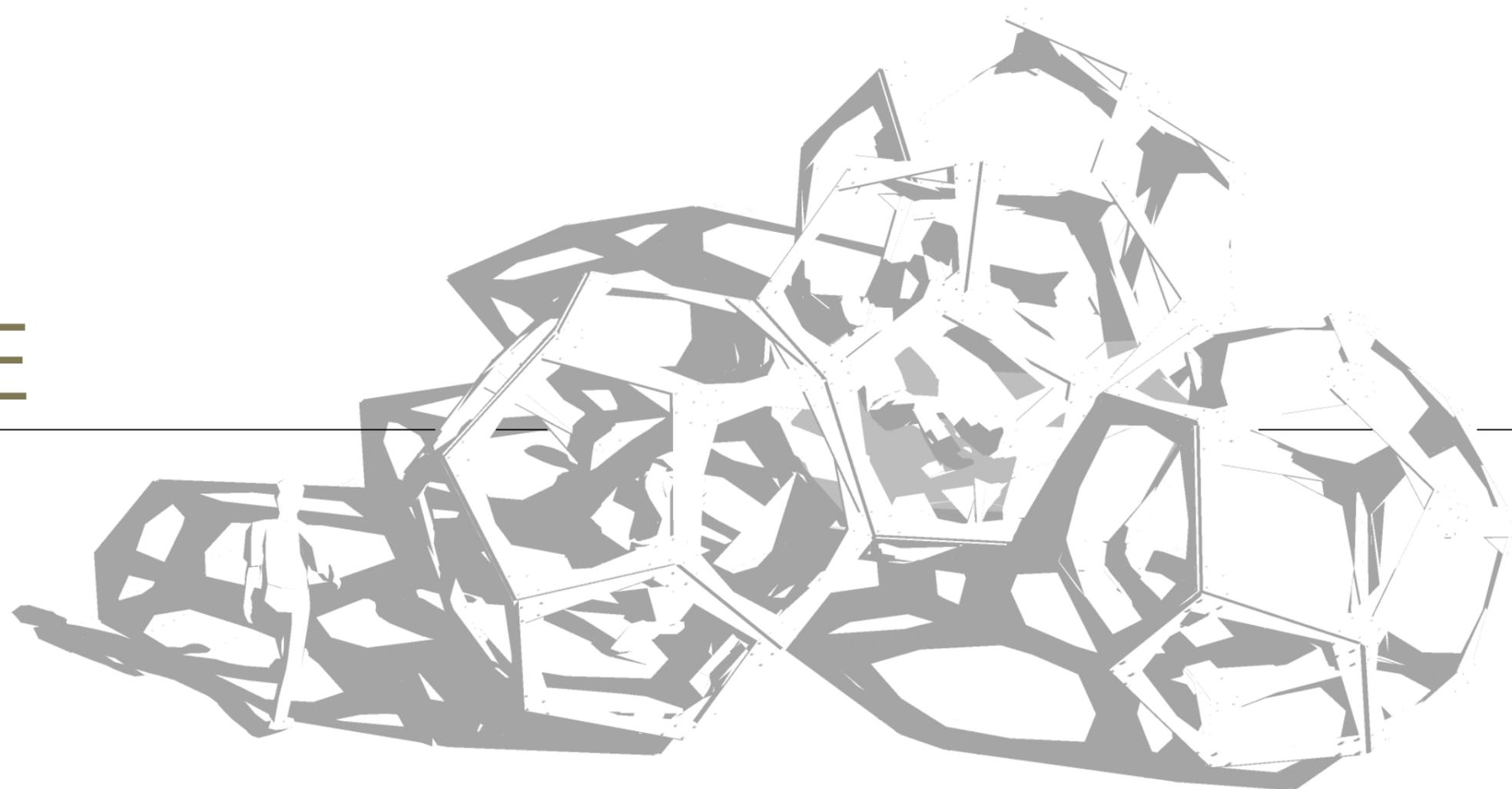


CELLULAE

Syndicat de l'Orge



CELLULAE

L'homme a longtemps été fasciné par la perfection de la nature, par ses compositions géométriques parfaites expliquant le monde à travers ce prisme, d'ailleurs ne fallait-il pas supposer la présence du divin pour les concevoir?

Puis l'homme moderne, fort de l'esprit des lumières, a domestiqué son environnement à son gré prenant peu à peu ses distances et son indépendance à l'égard du 'Tout', se détachant de l'ordre naturel. La modernité opère un décentrement: l'observateur est désormais extérieur à la nature observée.

Fort de notre puissance, nous avons occulté que la nature se soumet au principe d'épargne. La droite est le chemin le plus court d'un point à l'autre, la répétition d'un modèle géométrique qui compose une forme (les solides cristallins ne connaissent qu'elle) est régit par la loi d'économie.

Cette merveille de régularité théorique, qu'on croirait ne pouvoir naître que des calculs d'un cerveau lucide, est pourtant aussi 'naturelle' que le hasard. Ceci heurte notre conviction, ces formes pures ne peuvent venir que d'un effort conscient et rationnel or elles sont toutes guidés par la loi essentielle qui explique le monde dans lequel nous vivons et qui devrait nous inspirer : Le principe d'économie.

Cela laisse à réfléchir, quand on pense à la débauche d'énergie que requièrent les technologies sur lesquelles s'appuient notre civilisation, et notamment par exemple les développements actuelles de l'IA.

Emerveillé par la perfection des polyèdres, suprême raffinement d'invention d'un géomètre exigeant, Platon leur a conféré de ce fait des propriétés quasi divines. Le dodécaèdre étant le plus parfait et incarnant l'univers global. Pourtant dans la nature, ils ne sont que des constructions normales obtenues par un processus quasiment automatique.

Ainsi par exemple, chaque particule qui compose un cristal prend seulement la position qui lui réclame le minimum d'énergie potentielle.

Il en va de même lorsque l'on change d'échelle, passant de la physique, à la chimie, à la biologie. Toute l'évolution du vivant est régie par les mêmes lois naturelles.

CELLULAE s'inspire des structures à l'étonnante géométrie que l'on peut observer à petite échelle. Les grains de pollen, les flocons de neige, les cristaux de sel, ou les yeux d'insectes... possèdent cette régularité formelle intrigante.

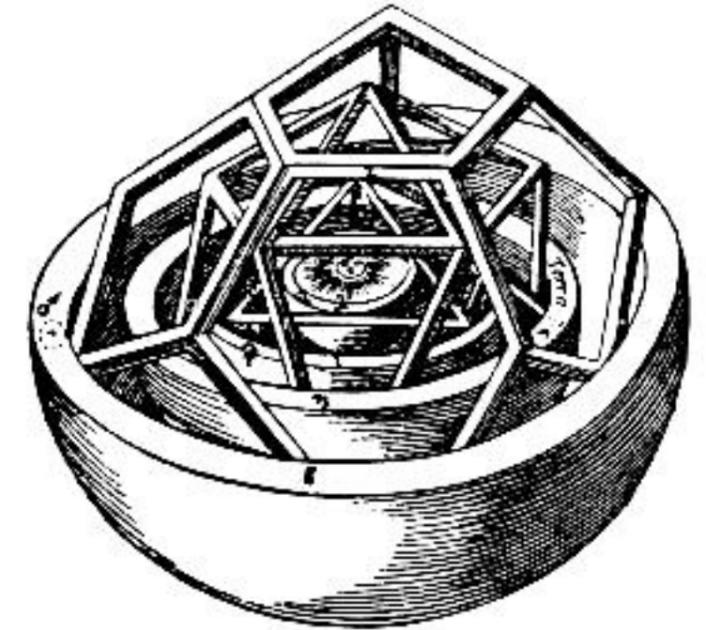
Le passage d'une échelle microscopique à macroscopique agit comme un révélateur de l'omniprésence de l'ordre géométrique dans notre environnement.

Empruntant ses dimensions à l'architecture, CELLULAE nous détache un moment de nos convictions ethnocentré. L'oeuvre joue le rôle de filtre entre le visiteur et la nature, lui révélant sa composition cachée.

Si la géométrie est une oeuvre de l'intelligence humaine et apparaît comme une projection des lois logiques qui régissent sur le désordre naturel, comment peut-elle exister spontanément dans la nature ?

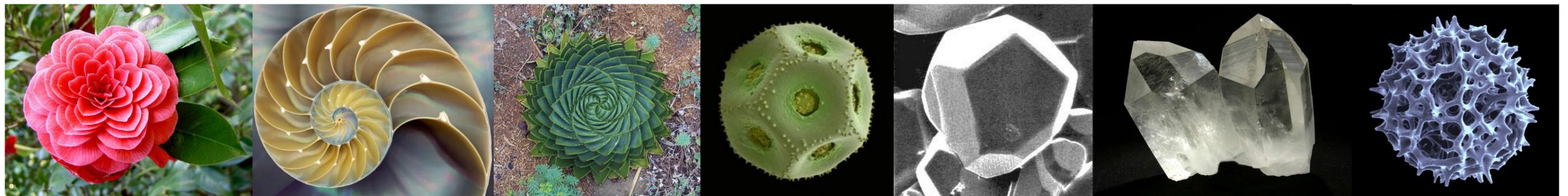
La réponse est simple : la loi de l'économie. Cette obstination est la seule cause de la merveille de régularité qui nous étonne. L'ordre est plus naturel que le désordre, or nous avons parfois la peine à l'admettre car il nous faut lutter pour l'atteindre.

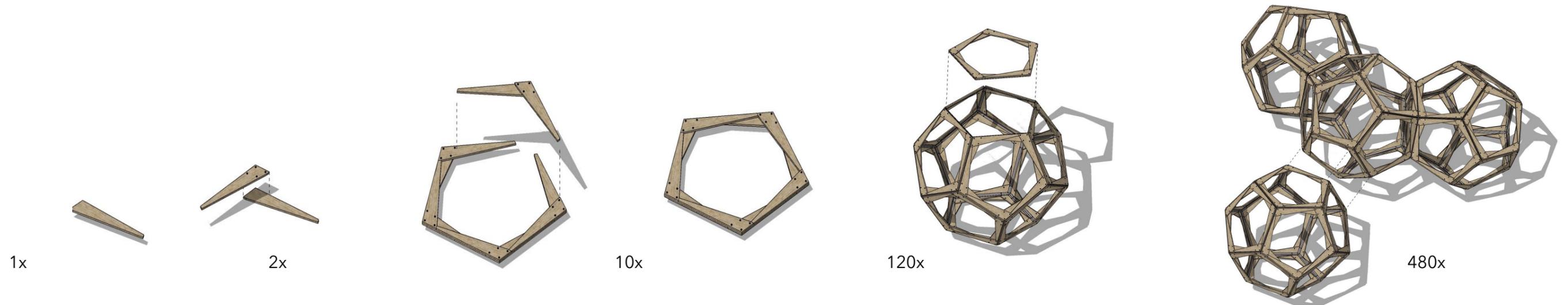
C'est ce basculement de conviction acquise de longue date que l'oeuvre espère provoquer.



« Les lois naturelles sont simples parce que nous mesurons la nature à l'aide d'une géométrie qui est, en quelque sorte, façonné sur elle. Il serait impossible de rendre compte de la nature avec la simplicité nécessaire sans recourir à la géométrie. Cette situation n'est aucunement de notre fait, elle vient de la mise en ordre même de la nature. »

Arthur March, physicien.





CELLULAE s'appuie sur cette idée inspirée du vivant, qu'à partir d'éléments simples peuvent être organisés des formes de plus en plus complexes. L'ensemble de la structure est construite à partir d'un assemblage de 480 pièces identiques.

La « brique de base » est une planche biaisée de 1m08 de longueur. Combinées par deux, puis par dix, elles composent dans un premier temps des pentagones.

Eux même sont groupés pour former ensuite des dodécaèdres.

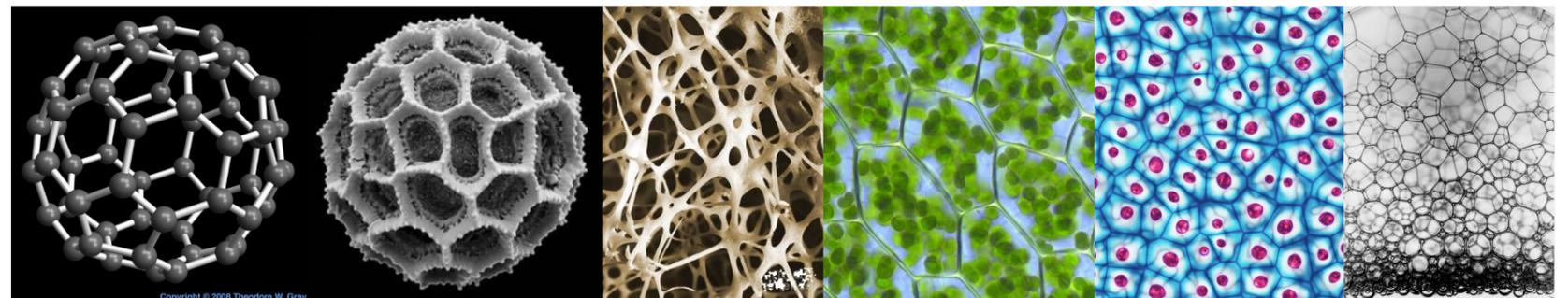
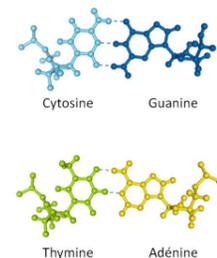
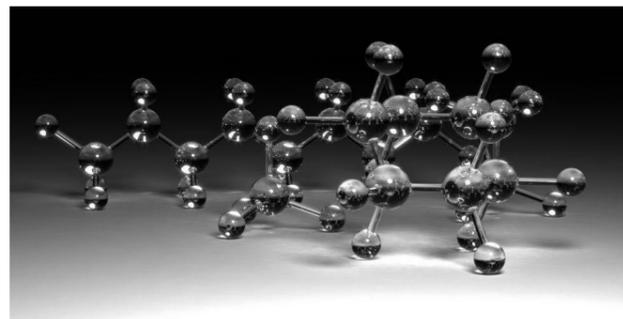
Chacun d'eux est comme une des cellules d'un organisme multicellulaire en formation. On imagine aisément que le processus de multiplication pourrait se perpétuer à l'infini.

L'oeuvre, en évoquant ainsi un tissu vivant, cherche à faire le lien entre l'infiniment petit et l'échelle de l'homme, celle que nous percevons.

CELLULAE n'est pas qu'une œuvre plastique et sculpturale, c'est également une œuvre praticable qui propose au visiteur une expérience spatiale. Dans cette véritable microarchitecture, c'est la configuration de l'espace lui-même qui donne tous son sens à l'oeuvre.

Le visiteur est ainsi invité à pénétrer au cœur des cellules, et à grimper dans l'une d'elle pour s'installer dans un filet suspendu. La cellule centrale est comme un cocon, un nid, qui offre les conditions confortables et ludiques d'un moment de détente, de contemplation et peut être de réflexion. L'environnement est perçu au travers de nombreux cadrages créés par le filtre de la membrane.

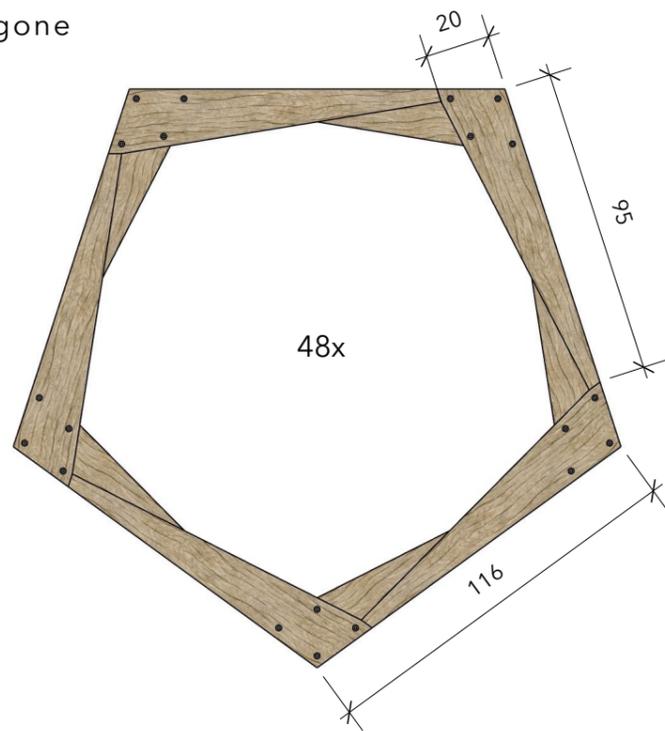
L'occasion de méditer sur l'importance du principe d'économie dans la nature.



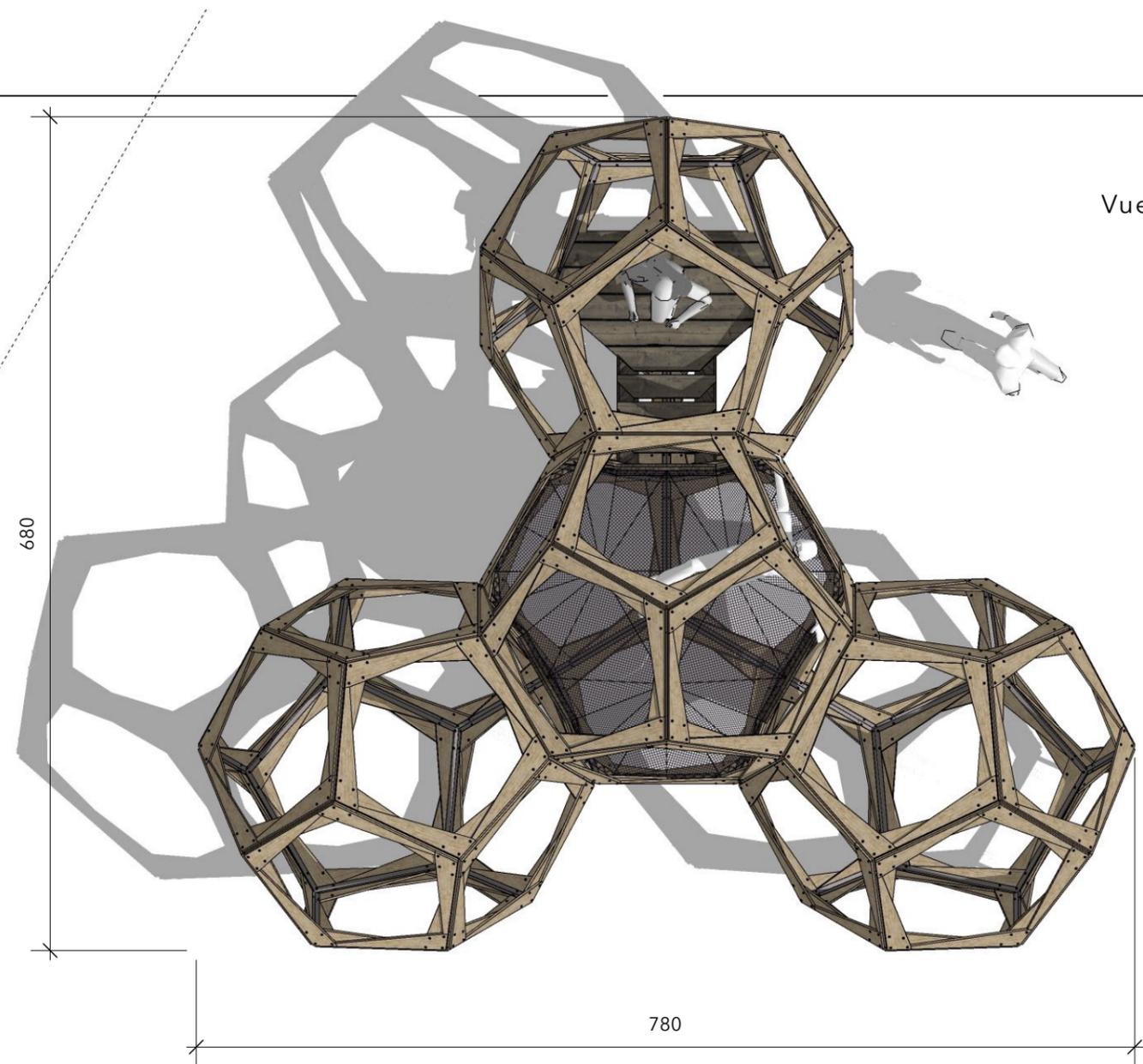


Plans

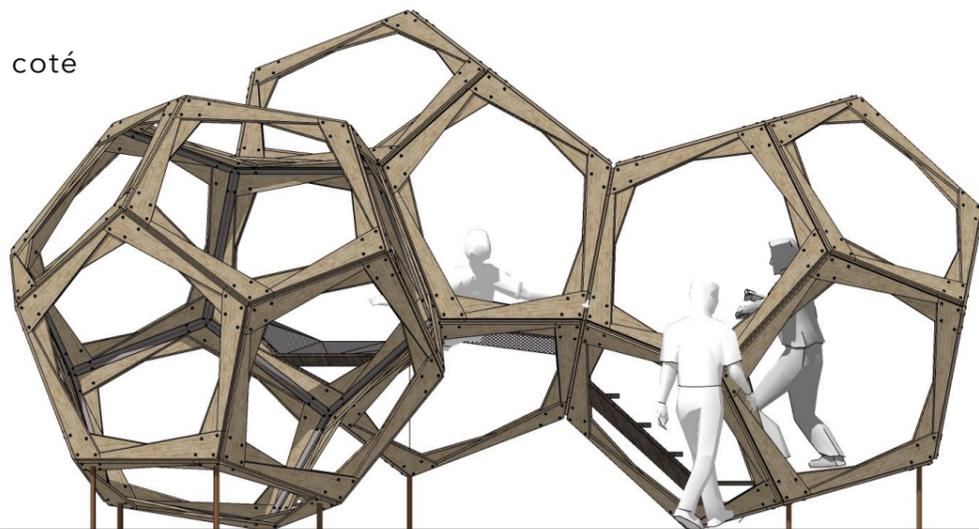
Pentagone



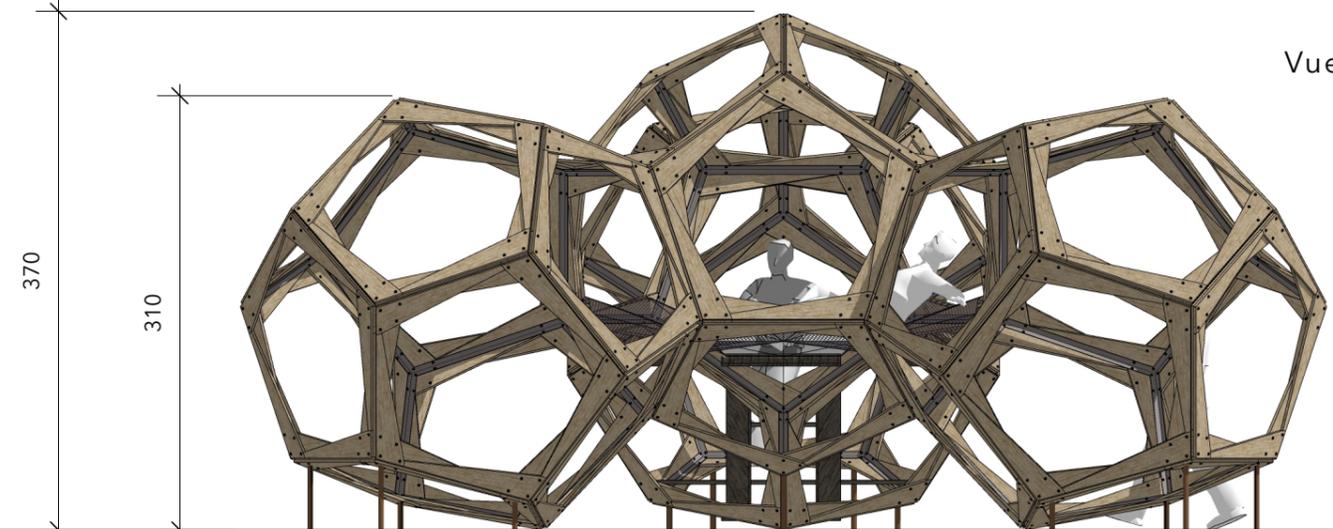
Vue du dessus

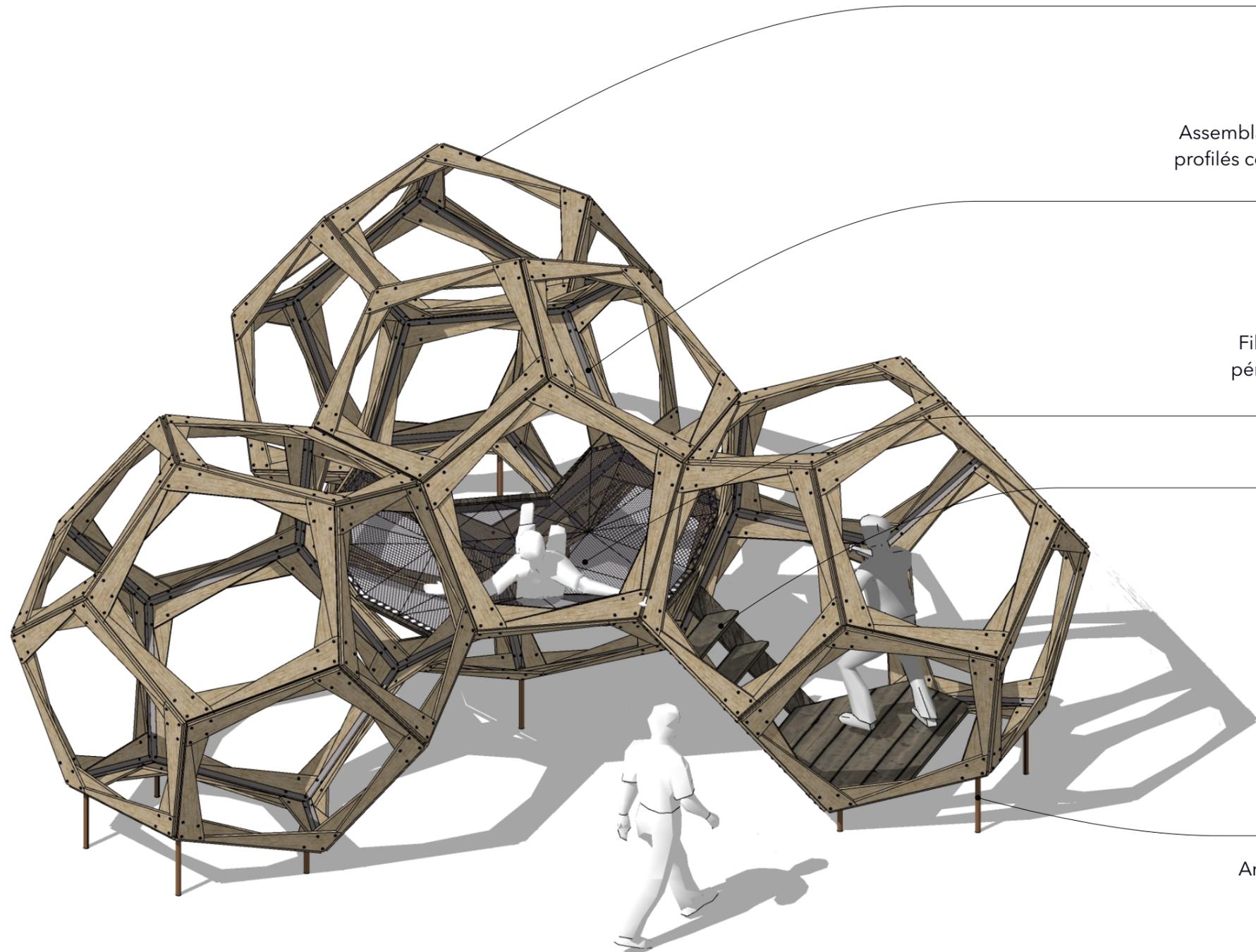


Vue de coté

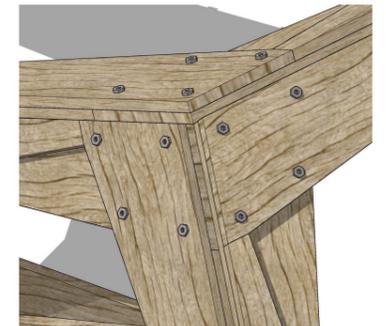


Vue de face





Structure bois douglas
480 pièces de bois identiques
planche rabotée 20/96 cm biaisée
Assemblage en quinconce dans les les angles des
pentagones



Assemblage des pentagones entres eux par des
profilés cornières en aluminium 40/40mmm fixés
par vis inox



Filet type catamaran tendu par une drisse
périphérique doublée, fixé sur des oeillets
métalliques visés à la structure



Platelage d'accès et marches en bois

Piètements métalliques

Ancrage au sol a étudier avec les services
techniques du Syndicat de l'Orge





